

pétale, l'androcée diplostémone, l'ovule orthotrope, dressé, à funicule ordinairement court, etc. : autant de différences qui séparent les Polygonacées des Plombagacées. Dans l'ordre très vaste qui les contient toutes les deux, ces familles occupent donc chacune, assez loin l'une de l'autre, une place à part, la première dans le sous-ordre des Dialypétales supérovariées, la seconde dans le sous-ordre des Gamopétales supérovariées.

NOTE SUR UN BANANIER DU CONGO FRANÇAIS.

PAR M. J. DYBOWSKI.

En septembre 1899, je recevais de M. Trechot des graines d'un Bananier provenant de la haute Sangha.

Dans la lettre qui accompagnait cet envoi, M. Trechot disait que les graines qu'il m'envoyait, provenaient d'une plante remarquable par son beau feuillage qui résiste aux vents sans se déchirer. Les Noirs, en raison de son port majestueux, bien que la plante ne donne pas de fruits comestibles, la cultivent au voisinage des cases et l'entourent, comme tout ce qui frappe leur imagination, d'une certaine vénération; ils la considèrent comme fétiche. Cette plante, en effet, leur paraît extraordinaire en raison de ce fait, qu'au lieu de donner des bananes comestibles, elle porte des fruits secs séminifères: or, pour eux, toute banane normale doit être charnue et sans semences.

J'ai eu l'occasion de voir, dans la région de l'Oubangui, des pieds de cette plante qui est fort belle et rappelle, par son aspect, le *Musa ensete*, dont elle se distingue cependant par des feuilles plus rigides, plus larges et l'aspect plus trapu de la plante entière. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir la plante soit en fleur, soit en fruit.

Les graines reçues de la Sangha furent semées: elles germèrent abondamment, et les jeunes plantes se développèrent vigoureusement au début, mais ce ne fut pas sans surprise que je constatai que, aussi bien en serre chaude qu'en serre tempérée, la plante dépérissait, et, bientôt, la plupart des spécimens cultivés au Jardin colonial semblaient devoir périr.

Voulant me rendre compte de la cause de ce dépérissement, j'en arrachai et je constatai que, tandis que les feuilles se desséchaient, il se formait sous terre un bulbe arrondi, lisse, blanchâtre, dépourvu de racines à sa surface. Celles-ci sont toutes insérées autour du bourgeon qui surmonte le bulbe. Le dessèchement des feuilles correspond donc à un véritable stade de repos de la plante.

J'ai pu observer la formation de ce bulbe, laquelle s'accomplit dans des conditions particulières, qu'il semble intéressant d'indiquer.

Lorsque l'on sème des graines de *Musa cusate*, on voit la tige s'allonger verticalement, se renfler peu à peu et porter, d'une part, de nombreuses racines adventives, de l'autre, des feuilles engainantes insérées sur le plateau et formant par leur ensemble cette apparence de tige aérienne, qui n'est cependant formée que par les gaines des feuilles.

Dans la germination des graines du *Musa* de la Sangha, les choses se passent différemment. Dès le début, la tige s'accroît inégalement, et il se produit une déviation latérale qui s'accuse nettement à l'extérieur. Des coupes longitudinales, sur des plantes en voie de développement, montrent que, dès le début, la tige s'hypertrophie sur un de ses côtés, tandis qu'elle cesse de s'allonger sur l'autre. Il en résulte bientôt une déformation produisant une gibbosité, laquelle, continuant à s'accroître, finit par donner naissance à ce pseudo-bulbe.

Il résulte de ce développement anormal qu'au bout de deux ou trois mois de végétation, on voit la graine placée tout près du bourgeon qui surmonte le pseudo-bulbe, ce qui permet de ne pas soupçonner, lorsque l'on n'a pas arraché la plante, l'existence même de ce pseudo-bulbe.

Après une période de repos, la plante se remet en végétation et des feuilles abondantes apparaissent. Nous ne pouvons dire encore si ce pseudo-bulbe est, les années suivantes, remplacé par un autre qui se développerait latéralement, ou bien s'il continue à croître et à grandir.

Les nombreux spécimens qui sont en culture au Jardin colonial permettront de suivre le développement si particulier de ce *Musa*.

A cette façon si spéciale de végéter viennent se joindre d'autres particularités qui accentuent, peut-on dire, le caractère de plantes à végétation alternante que semble vouloir prendre cette espèce. En effet, dans le volumineux plateau rhizomatique du *Musa paradisiaca* et *M. sapicutum*, par exemple, les cellules ne renferment que très peu d'un amidon et à grains extrêmement fins, au point de ne mesurer que de 4μ à 14μ . Dans le *Musa* de la Sangha, au contraire, l'amidon est extrêmement abondant, et il est constitué en majeure partie de grains mesurant de 40μ à 65μ , accompagnés de quelques grains de petite taille mesurant de 4μ à 10μ . Les gros grains d'amidon sont arrondis, souvent pyriformes et portent un hile enfractueux.

Dans une monographie parue dans le *Bulletin de Kew*, en 1894, il est question d'un *Musa*, originaire des bords du lac Nyassa, dont les caractères de végétation ne sont donnés que d'une façon peu précise, ce qui s'explique par le fait indiqué dans la monographie dont nous parlons, à savoir, que la détermination n'est faite que d'après des notes envoyées par sir John Kirk. Ce *Musa* produit des graines qui ont un caractère d'analogie avec ceux du *Musa* de la Sangha. L'espèce décrite est désignée sous le nom de *Musa Livingstoniana* Kirk.

Nous avons pu croire, un moment, qu'il s'agissait là de la même plante

que celle dont nous avons reçu des graines. Nous nous sommes donc empressé de demander à M. Tisselton Dayeta, le distingué directeur du Jardin royal de Kew, de vouloir bien nous dire quels étaient les caractères de végétation des spécimens qui, suivant la note du bulletin précitée, étaient cultivés dans les serres de l'établissement qu'il dirige.

Dans sa réponse, le Directeur du Kew nous dit : « En ce moment, nous cultivons le *Musa Livingstoniana* à Kew. Les semis sont encore très jeunes et pas encore caractérisés; la sève des feuilles est d'un rouge vif. »

Dès lors, aucun doute n'est plus possible, car la sève du *Musa* de la Sangha n'est *jamais colorée*.

Le Bananier de la Sangha se caractérise par ses fruits secs, longs de 4-6 centimètres, renflés vers l'extrémité qui a environ 3 centimètres de diamètre. Ses capsules ont une déhiscence ruptile affectant le sommet du fruit. Le péricarpe est lisse, d'un brun sombre, dessinant par un mamelonnement la forme des graines que renferme le fruit. Celles-ci sont noires, lisses, sphériques et oblongues, parfois relevées de 2-3 côtes, résultant de la compression dans le fruit; elles ont de 1 centimètre à 1 cent. 2 de diamètre. Le hile est petit, à bords lisses, creusé régulièrement.

Les feuilles concolores, d'un vert pâle, portent sur les bords un liséré blanc. Elles sont, dans le jeune âge, lancéolées et étroites, puis s'élargissent; dès lors, la nervure principale creusée en gouttière est largement saillante en dessous; elle est du vert clair des feuilles. Les nervures secondaires sont saillantes et bien accentuées. Les gaines des feuilles forment une tige peu élevée.

De bonne heure, l'axe hypocotylé se renfle, donnant naissance à un pseudo-bulbe lisse, blanc et charnu, renfermant en abondance une fécule mesurant de 10 à 65 μ .

En raison du fait que cette plante est considérée dans son pays d'origine comme plante fétiche, nous proposons de lui donner le nom de *Musa religiosa*.

SUR UNE ESPÈCE NOUVELLE DE CASTILLOA DE COSTA-RICA,

PAR M. J. POISSON.

Au cours des deux voyages successifs accomplis par mon fils en Amazonie, aux Antilles et au Costa-Rica, en 1898 et 1899, et dont l'objectif principal était la récolte des plantes et des graines destinées à des entreprises de cultures dans nos colonies⁽¹⁾, il n'avait pas négligé de recueillir des maté-

(1) Voyages faits pour le compte de M. Godefroy-Lebeuf.